décidément, on forçant sa volonté, mais cela ne serait pas !...

Remuant la main, le baron le fit taire, l'invita à s'asseoir, et acheva avec ironie :

—Que M. de Larche a absolument repoussé.

—M. de Larche refuse ?

Roland se levait de nouveau. On le dédaignait ! on mettait obstacle à son projet !... mais... mais... Balançant entre deux colères, il fut bien près de dire, cette fois, que cela serait tout de même.

Le baron, ayant passé sous silence certains détails personnels de son entrevue, qui restèrent toujours dans l'ombre, rapportait le dernier mot de M. de Larche, "un gentilhomme, soit, mais perdu par l'esprit moderne... et qui avait, sur les alliances, de singulières théories".

—C'est insensé ! ça ne tient pas sur ses pieds ! s'était-il crié, lorsque, en termes choisis, le baron eut manifesté ses ambitions paternelles. Laissez donc ce pauvre garçon à ses instincts qui le portent vers des jolies femmes et la liberté ! Ma nièce n'est pas à son goût, il l'a prouvé. Elle l'embêtera à mourir, il l'effarouchera à la rendre folle. Les atteler réussirait mal et coûterait cher. Quant à moi, ma conscience et ma situation me défendent de donner ni un sou ni mon consentement.

—On peut s'en passer ! dit Roland, rageur.

—Se passer de dot ?... Oh !... protesta le baron, troublé dans son rêve, presque au moment d'y renoncer, ce qui détermina Roland à le ressaisir avec énergie.

—Ce ne serait pas une question d'argent qui m'arrêterait, dit-il. J'aurais même plaisir à donner une leçon à M. de Larche, qui se croit, avec sa langue, capable de tout faire ou de tout empêcher.

—Je me figure qu'au fond il tient

énormément à garder sa nièce, opina le baron.

Séduits par une même tentation de controverse, le père et le fils s'oubliaient l'un l'autre pour un adversaire commun, se sentant même enclins à prendre des alliés.

—Au bout du compte, remarquait Roland, il n'y a que Catherine à consulter. Elle est en âge et en position de savoir et de faire ce qu'elle veut.

—Ta mère pourrait s'entendre avec elle, proposa imprudemment le baron, dont l'offre bienveillante changea aussitôt les dispositions de Roland qui se reprit à grommeler :

—Vous ne m'avez que trop engagé déjà ! Pourvu que M. de Larche n'ait rien dit à Catherine !

Pendant deux jours encore, il tergiversa ainsi, discuta, se débattit, avec des reculades dès que la chose lui semblait facile, et des retours dès qu'elle paraissait impossible. Enfin, un certain mercredi, jour de marché, à Noyel, où le bruit était venu jusqu'à Saint-Agramant d'une séparation imminente entre la nièce et l'oncle, aux torts de celui-ci bien entendu, il dit à sa mère, d'un ton de reproche acerbe :

—Ainsi vous laisserez partir Catherine sans rien avoir tiré au clair !

—Mais je me demande pas mieux que de lui parler !... Je suis toute prête !... balbutiait la baronne, saisie.

Sur un signe du baron, elle se précipitait vers son appartement. Quand elle revint avec sa pelisse fourrée et son vieux chapeau de paille noire, Roland était seul, faisant les cent pas dans le salon.

Il s'arrêta devant elle :

—Et qu'allez-vous lui dire, ma mère ? demanda-t-il.

Ses traits étaient bouleversés, sa voix si altérée, que Mme Du Pas se sentit atteinte d'une hésitation, d'une